

Le magnifique cri d'espérance d'une religieuse milanaise

©Facebook / Suor Olivia

« Tutto andra bene » (Tout ira bien).

Partager

[Mathilde de Robien](#) | 15 mars 2020

Dans le même élan d'espoir que ces affichettes scotchées sur les devantures fermées des magasins de Bergame puis de l'Italie toute entière, scandant le refrain « Tutto andra bene » (tout ira bien), une jeune religieuse française habitant Milan a posté un magnifique message d'espérance sur sa page Facebook le 13 mars dernier.

Sœur Olivia, de la congrégation des Religieuses de Marie Immaculée, vit à Milan, devenue une véritable ville fantôme depuis la mise en place de mesures drastiques pour enrayer l'épidémie de coronavirus. Dans ce message lumineux, elle souligne les actes de bravoure des soignants, partant « sur le front », des parents, réinventant leur vie de famille, des professeurs, réaménageant leurs méthodes de travail, des jeunes étudiants, restés loin de chez eux... Elle montre combien la vie, et notamment celle des plus fragiles, a de la valeur, et combien l'Eucharistie, dont les chrétiens sont actuellement privés, est un cadeau inestimable. Un « plan de route nouveau », pour ce temps de Carême si particulier, orienté vers l'Espérance de Pâques.

La Speranza (l'Espérance)

La Speranza en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué et provocant, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisonnées qui apprennent à redevenir des familles.

La Speranza, ce sont ces post-it anonymes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie : « *Tutto andrà bene* ».

La Speranza, c'est la vie qui est plus forte et le printemps qui oublie de porter le deuil et la peur, et avance inexorablement, faisant verdier les arbres et chanter les oiseaux.

La Speranza, ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec courage leurs cours à préparer, les leçons *online* et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

La Speranza, tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie devant ces « vacances » inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour. Et voilà que chaque soir à 18 heures, il y aura un *flashmob* pour tous... un *flashmob* particulier. Chacun chez soi, depuis sa fenêtre... et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis les autres soirs une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

La Speranza, tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments « *mobile-free* » pour tous, pour que les écrans ne volent pas aux foyers tout ce Kairos qui leur est offert.

La Speranza – après un premier temps d’explosion des instincts les plus primaires de survie (courses frénétiques au supermarché, ruée sur les masques et désinfectants, exode dans la nuit vers le sud...) – ce sont aussi les étudiants qui, au milieu de tout ça, ont gardé calme, responsabilité et civisme... qui ont eu le courage de rester à Milan, loin de leurs familles, pour protéger leurs régions plus vulnérables, la Calabre, la Sicile... mais surtout qui résistent encore à cet autre instinct primaire de condamner et de montrer d’un doigt plein de rage ou d’envie, ceux qui n’ont pas eu la force de se voir un mois isolés, loin de leur famille, et qui ont fui.

La Speranza, c’est ce policier qui, lors des contrôles des « *auto-certificati* » (permis de se déplacer), tombant sur celui d’une infirmière qui enchaîne les permanences et retourne au front, s’incline devant elle, ému : « *Massimo rispetto* » (grand respect).

Et la Speranza bien sûr, elle est toute concentrée dans cette « *camicia verde* » (chemise verte) des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s’épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables « anges de la Patrie ».

Mais la Speranza, c’est aussi une vie qui commence au milieu de la tourmente, ma petite sœur qui, en plein naufrage de la Bourse, met au monde un petit Noé à deux pays d’ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la « survie », non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

Et voilà la Speranza, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d’une Europe que l’on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l’on pensait cynique face à l’euthanasie des plus « précaires de la santé »... les voilà ces pays qui tout d’un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites... Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables. Tout un pays qui s’arrête, pour eux...

Et en ce Carême particulier, un plan de route nouveau : traverser le désert, prier et redécouvrir la faim eucharistique.

Vivre ce que vivent des milliers de chrétiens de par le monde. Retrouver l’émerveillement. Sortir de nos routines...

Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. S’abandonner à la Providence.

Et apprendre à s’arrêter aussi. Car il fallait un minuscule virus, invisible, dérisoire, et qui nous rit au nez, pour freiner notre course folle.

Et au bout, l’espérance de Pâques, la victoire de la vie à la fin de ce long carême, qui sera aussi explosion d’étreintes retrouvées, de gestes d’affection et d’une communion longtemps espérée, après un long jeûne. Et l’on pourra dire avec saint François « Loué sois-Tu, ô Seigneur, pour *fratello* (frère) Coronavirus, qui nous a réappris l’humilité, la valeur de la vie et la communion ! ». « Courage, n’ayez pas peur : Moi, j’ai vaincu le monde ! » ([Jn 16, 33](#)).